



<http://aliasnoukette.fr>

L'été des lucioles – Gilles Paris

Posté le [17 mars 2014](#) par [Noukette](#)



« J'ai deux mamans et un papa qui ne veut pas grandir.

Je tourne le stylo entre mes doigts et regarde le mur comme un miroir. Avec ma main gauche, j'aplatis ma mèche blonde. Je m'applique sur mon cahier à spirales. ce que je m'apprête à raconter est difficile à croire pour maman qui sera la première à lire mon livre. Pourtant tout est vrai. Je n'ai pas besoin d'inventer quoique ce soit, ou même de mentir, pour expliquer ce que la baronne a appelé « la magie des lucioles ». Tout s'est passé pendant mes vacances.

J'ai écrit sur la couverture, au feutre noir et bien baveux, le titre de mon roman : L'été des lucioles. »

J'ai ouvert le roman de « Victor » le sourire aux lèvres, ravie de retrouver la plume de Gilles Paris qui m'avait absolument enchantée avec [Au pays des kangourous](#)... Là encore, l'auteur nous plonge dans le monde de l'enfance, un monde doux-amer où on s'efforce de comprendre les adultes qui nous entourent. Un monde où les adultes, parfois, refusent de grandir. Un monde bien éloigné de celui des « grands », et c'est tant mieux...

Victor a deux mamans qui s'aiment, un papa absent empêtré dans des problèmes trop grands pour lui, une sœur qui veut grandir trop vite, une amoureuse secrète qui ne le sait pas et des amis, plein. Gaspard, sans qui ces vacances au Cap-Martin n'auraient pas la même saveur, la fantasque baronne Hedwige qui persiste à vivre dans le passé et les étranges jumeaux Tom et Nathan, possesseurs des clés leur permettant de pénétrer dans les jardins secrets des villas qui dominent la côte. Et des secrets, Victor va en découvrir au cours de cet été pas vraiment comme les autres...

Gilles Paris a le don de créer des narrateurs-enfants crédibles et touchants, son Victor ne déroge pas à la règle. A la fois naïf et terriblement lucide, rêveur et les pieds sur terre, sa petite voix résonne et nous charme d'emblée. Cerise sur le gâteau, les personnages qui gravitent autour de lui sont tous extrêmement attachants, ma préférence allant à la maman libraire et la sœur rebelle adepte des fugues, des garçons et amoureuse chronique...

Oui, c'est un bien joli roman, même si je dois avouer que je suis loin du coup de cœur ressenti pour « les kangourous »... Je crois que j'ai du mal à oublier Simon. Même si Victor lui ressemble un peu par sa fraîcheur et sa touchante naïveté... il n'est pas Simon. Et c'est normal me direz-vous... Malgré tout, il y a toutes ces petites phrases qui m'ont parlé tout au long du roman, qui m'ont fait sourire ou qui m'ont fait battre le cœur... et puis la jolie petite musique de la plume de Gilles Paris qui me parle aussi tellement. Et ça, c'est déjà beaucoup...

Les avis de [Alex](#), [Géraldine](#), [l'Irrégulière](#), [Jostein](#), [Séverine](#), [Sophie](#), [Stephie](#), [Yv...](#)

Au hasard des pages : « Amoureuse, ça veut dire que le cœur s'affole pour une autre personne et que tout le sang monte à la tête. C'est Alicia qui le dit. Le reste du temps, le cœur bat lentement, et personne ne l'entend. » (p. 13)

« Je me demande ce qu'aurait été la vie de maman sans les livres. je crois que toutes ces belles histoires l'empêchent de penser trop à papa qu'elle aime encore. A moins que mon papa se confonde avec celui du roman. Elle vit toutes ces vies comme les siennes, traversant les siècles et les pays, en suivant des yeux cette encre noire qui fait battre son cœur et parfois la fait sangloter. Moi, je pleure quand je tombe de vélo. Un vrai bobo qui se voit, lui, avec mercurochrome et sparadrap. Maman verse une larme pour un personnage qui n'existe pas, sauf dans la tête d'un écrivain. Le pansement de maman est un carré de chocolat ou une cuillère de dulce de leche qu'elle avale avec ses larmes. » (p. 114)

« Lire, c'est un refuge pour se cacher des autres. Moi, tous ces mots me donnent parfois le tournis. Et j'ai trop peur de tomber à l'intérieur de ces pages qui racontent souvent le malheur du monde. C'est comme écouter de la musique classique. C'est beau, mais ça me rend triste. Alors j'écoute des chansons qui me mettent de bonne humeur, avec des mots étrangers que je ne comprends pas. Des airs qui me donnent envie de danser même si je ne sais pas. » (p. 171)

Éditions [Héloïse d'Ormesson](#) (Janvier 2014)

221 p.